

me est très variable : très petit, il peut passer inaperçu, mais on en a observé de gros comme une noix, un œuf de poule, le poing, une grosse orange, une tête d'enfant nouveau-né, un pain de deux livres. Les hématomes les plus volumineux sont ceux qui siègent dans le ligament large et sous le péritoine pelvien.

Le thrombus muqueux ou superficiel, implanté dans la cavité vaginale, peut faire saillie à travers la vulve. Sa consistance est un peu pâteuse et assez résistante ; à sa surface, il y a ou non des plis et des rides. Le pédicule s'insère sur la paroi postérieure ou antérieure du vagin, quelquefois sur un des côtés. Ce petit thrombus se résorbe ou tombe par mortification du pédicule.

Le thrombus interstitiel est vaginal, vulvaire ou abdominal, ou mieux encore vagino-vulvaire, ou vagino-abdominal. Il est rare que l'épanchement soit localisé à l'un des organes : vulve, vagin ou ligament large ; le plus souvent il y a combinaison d'une collection vulvo-vaginale ou d'une collection vagino-pelvienne.

Laborie admet trois ordres d'épanchements :

A. — EPANCHEMENT PERINEAL. — 1. Sous la peau ; se limitant au sac dartoïque des grandes lèvres, ou s'étendant aux cuisses, au ventre, à la région fessière.

2. Au-dessus de l'aponévrose superficielle. La tumeur limitée par l'aponévrose moyenne est peu profonde ; elle peut gagner la partie supérieure au niveau des pubis, former un épanchement péri-vaginal, mais sans dépasser le niveau des petites lèvres.

3. Au-dessus de l'aponévrose moyenne. Le sang retenu entre cette aponévrose et la profonde, ne forme plus en général qu'une petite tumeur qui ne peut faire saillie que du côté de la cavité vaginale.

B. — EPANCHEMENT SUS-PERINEAL. — 1. Entre l'aponévrose profonde et l'aponévrose pelvienne supérieure. L'épanchement peut ainsi gagner la ceinture pelvienne, passer jusque dans les fosses iliaques, s'étendre jusqu'à la région sacrée et lombaire, la fesse, l'échancre sciatique, mais toujours sans envahir le tissu sous-péritonéal.

2. Au-dessus de l'aponévrose pelvienne. Le sang envahit le tissu cellulaire sous-péritonéal et peut s'étendre dans le bassin, les ligaments larges et jusqu'au méésentère et au diaphragme.

C. — EPANCHEMENT DANS LA PAROI VAGINALE. — Le vagin se trouve comme disséqué. L'épanchement n'envahit jamais la partie antérieure ; l'union entre la vessie et la vagin est trop in-

time pour se laisser déchirer. Il se forme une tumeur saillante dans le vagin.

Hervieux, se plaçant au point de vue anatomopathologique, décrit quatre variétés principales de thrombus :

1. THROMBUS VULVAIRE. — Les plus fréquents, ils sont limités à l'une des grandes lèvres. Leur volume peut varier d'un œuf de pigeon à celui d'une tête de fœtus à terme. La tumeur présente une très grande minceur à sa partie interne et antérieure, et une coloration violacée, parce que le thrombus vulvaire n'est recouvert que par la muqueuse très fine en cet endroit. Quelquefois il se développe une ecchymose péri-anale très intense.

2. THROMBUS PERINEAUX. — L'épanchement sanguin se trouve limité naturellement par les aponévroses du périnée. On retrouverait ici les différentes variétés signalés par Laborie. Mais Hervieux n'en distingue que deux variétés : le "thrombus superficiel", qui peut se prolonger en arrière jusqu'auprès de l'anus, remonter en avant jusqu'au pubis et à la paroi abdominale, envahir latéralement la région fessière ; le "thrombus profond", qui peut fuser au loin, gagner latéralement les fosses iliaques, et en arrière le sacrum, et même la région lombaire.

3. THROMBUS VAGINAUX ou INTRA PELVIENS. — La tumeur occupe les parties latérales du vagin ; elle est généralement située d'un seul côté ; elle peut cependant contourner le vagin et l'entourer de tous côtés. Des parois du vagin, la tumeur peut s'étendre, soit en avant vers les grandes lèvres, soit dans le tissu cellulaire extra-vaginal, le tissu cellulaire sous-péritonéal, et envahir le bassin, les ligaments larges, les fosses iliaques, les lombes, remonter dans l'épaisseur du méésentère, et jusqu'au diaphragme.

4. TUMEUR SANGUINE PERI-ABDOMINALE. — Lorsque l'épanchement est considérable, il ne reste pas limité au pourtour du vagin, il peut se propager, sous forme d'infiltration, au tissu cellulaire du ligament large, à la fosse iliaque interne, fuser sous le péritoine, pénétrer dans le méésentère, remonter jusqu'aux piliers du diaphragme, envahir les lombes, atteindre les limites de l'hypocondre, et en avant, infiltrer le tissu cellulaire de la paroi abdominale antérieure, et le tissu cellulaire péri-vésiculaire.

En somme on peut dire que les thrombus qui s'étendent jusqu'à la cavité pelvienne sont les plus rares ; les épanchements autour du vagin sont eux-mêmes plus rares que ceux qui se font à la vulve.